

Le décor des bâtons percés

PAR

Pierre NOIRET *

Cet article présente de manière synthétique les résultats d'un mémoire de maîtrise, fondé sur l'examen d'une documentation d'origine exclusivement bibliographique réunissant environ 400 bâtons. Le recensement et le classement des thèmes figuratifs et non figuratifs représentés sur ce support à travers les cultures du Paléolithique supérieur sont donnés sans détails ni développement ; on peut trouver ceux-ci dans la publication intégrale du travail (Noiret, 1990).

INTRODUCTION

C'est la région franco-cantabrique qui est la plus riche en bâtons percés décorés, toutes cultures confondues : le Périgord et les Pyrénées surtout, puis la zone cantabrique et la région Poitou-Charente ont livré la plus grande partie du matériel. Ailleurs, les découvertes sont plus rares et dispersées : on ne trouve plus que de faibles concentrations (en Ukraine au Gravettien, en Suisse et en Allemagne au Magdalénien supérieur), voire des découvertes ponctuelles (Pekarna en Tchécoslovaquie, Goyet en Belgique, Gough's Cave en Grande-Bretagne, Arene Candide en Italie).

Pour la période magdalénienne, l'étude de la répartition géographique des différents motifs est influencée par la sur-représentation du Sud-Ouest français (particulièrement le Périgord où l'on trouve au moins une fois presque tous les thèmes reconnus).

Assez peu fréquents à l'Aurignacien (5 pièces décorées provenant de 5 sites), les bâtons percés deviennent de plus en plus nombreux au Gravettien (7 pièces décorées provenant de 7 sites), au Solutréen (7 pièces décorées provenant de 4 sites), et au Magdalénien (384 pièces décorées provenant de 70 sites).

Jusqu'à la fin du Solutréen, des traits, droits et courbes, et des encoches constituent l'essentiel du décor géométrique, tandis que le phallus et

* Rue Auguste Donnay, 103 B. 4000 Liège.

l'anthropomorphe sont les seuls thèmes figuratifs représentés (au Gravettien seulement)¹. Avec le Magdalénien, beaucoup de nouveaux sujets apparaissent. Environ 340 pièces sur 400 appartiennent au Magdalénien moyen ou supérieur (au sens de Breuil) ; 13 au Magdalénien à navettes ; les autres bâtons magdaléniens relèvent du Badegoulien, du Magdalénien à microlithes ou du Magdalénien ancien (au sens de Breuil).

L'évolution du décor au sein de ces différents faciès culturels est difficile à établir, en raison du grand nombre de pièces provenant de fouilles anciennes imprécises, ou dont l'attribution culturelle reste incertaine. Quoi qu'il en soit, avec le Magdalénien, on peut observer que des thèmes isolés, figuratifs ou non, constituent la seule décoration d'un bâton percé, ou s'associent en des compositions parfois très élaborées.

DÉCOR FIGURATIF

L'ensemble des thèmes figuratifs constitue l'un des bestiaires les plus riches de l'art mobilier. Tous les sujets importants de l'art préhistorique y figurent, accompagnés de quelques autres, plus rares.

Les thèmes principaux sont les suivants : chevaux (fig. 1), anthropomorphes (fig. 2), phallus (fig. 3), cervidés (dont rennes, cerfs et biches) (fig. 4), bovinés (bisons, aurochs) (fig. 5), poissons (saumons essentiellement) (fig. 6), oiseaux (principalement aquatiques) (fig. 7)². D'autres thèmes sont moins fréquemment représentés : les ours, les serpents, les félins, les mammoths, le glouton, le renard, le sanglier et la marmotte³. En outre, il existe un ensemble de figurations dont l'identification est tout à fait incertaine en raison de la maladresse du dessin, d'une fracture du support, ou parce qu'il s'agit d'êtres hybrides, tels les "diablotins" de la fig. 7. Enfin, on peut trouver quelques représentations de pattes et de bois de cervidés.

"L'homme est le thème le plus fréquent sur les bâtons percés après le cheval, qu'il soit représenté en entier ou limité à son sexe" (Leroi-Gourhan,

(1) L'attribution du bâton aux mammoths affrontés de Laugerie-Haute pose un problème : appartenant selon certains auteurs à l'intergravetto-solutréen (Leroi-Gourhan, 1971, p. 49), il relèverait selon d'autres du Magdalénien moyen (Taborin et Thiébaud dans A. Leroi-Gourhan dir., 1988, p. 642), ce qui, selon moi, correspond mieux à la décoration mobilière contemporaine.

(2) Quatre thèmes sont représentés sur plus de trente bâtons : chevaux (55), cervidés (42), poissons (36), phallus (34) ; quatre autres sur plus de vingt bâtons : oiseaux (28), bovinés (25), capridés (23), anthropomorphes (21). Ce dénombrement n'a rien de définitif : il est fondé sur la documentation réunie pour le travail (395 pièces décorées) qui ne prétend pas à l'exhaustivité. De plus, le manque de précision, dans les descriptions et relevés d'articles anciens, ont parfois rendu l'identification difficile ; le choix effectué est subjectif.

(3) Six bâtons montrent un ou plusieurs félins ; les serpents sont au nombre de cinq ; il y a quatre ours ; deux bâtons portent des représentations de mammoths. Les autres animaux ne sont figurés qu'à un seul exemplaire.

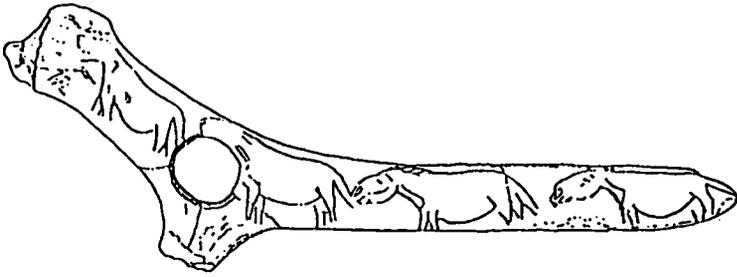


Fig. 1. File de chevaux ; La Madeleine (Dordogne), Magdalénien supérieur (d'après Piel-Desruisseaux, 1986, p. 224).

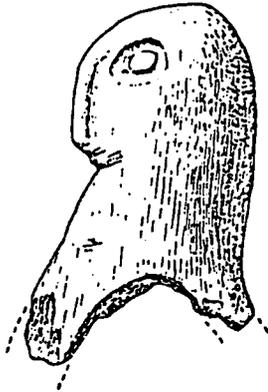


Fig. 2. Anthropomorphe ; Roc de Marcamps (Gironde), Magdalénien à navettes (d'après Rousset et Ferrier, 1970, p. 299).

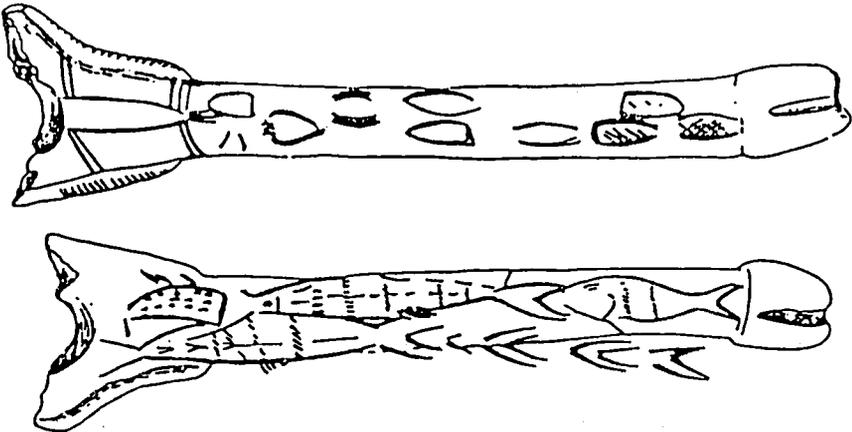


Fig. 3. Bâton phallique décoré de poissons et de fuseaux ; Bruniquel (Tarn-et-Garonne), Magdalénien supérieur (d'après Marshack, 1972, p. 340).

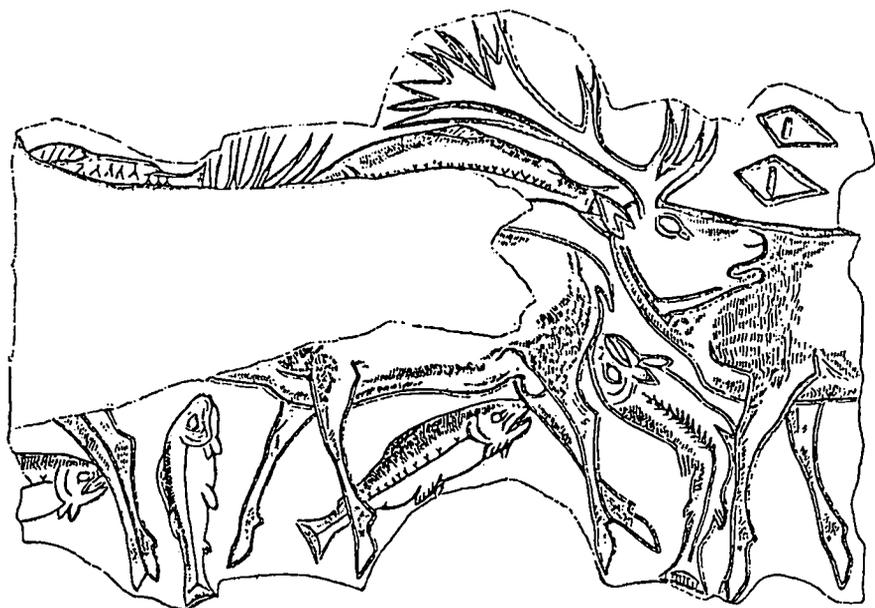


Fig. 4. Cerfs, saumons et losanges : Lortet (Hautes-Pyrénées), Magdalénien supérieur (d'après Piette, 1904, p. 160).

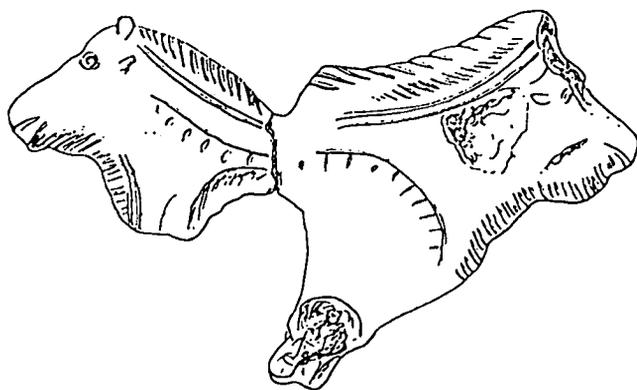


Fig. 5. Deux protomés de bisons : Laugerie-Basse (Dordogne), Magdalénien moyen ou supérieur (d'après Welté, 1976, p. 304).

1971, p. 49). Le phallus apparaît, en effet, comme le thème le plus caractéristique de ce support : la forme de l'objet se prête bien à sa représentation ; en outre, il est rare dans le reste de l'art mobilier.

Les thèmes figuratifs existent sous les formes réalistes ou schématisées : c'est-à-dire, d'une part, des sujets immédiatement identifiables et, d'autre

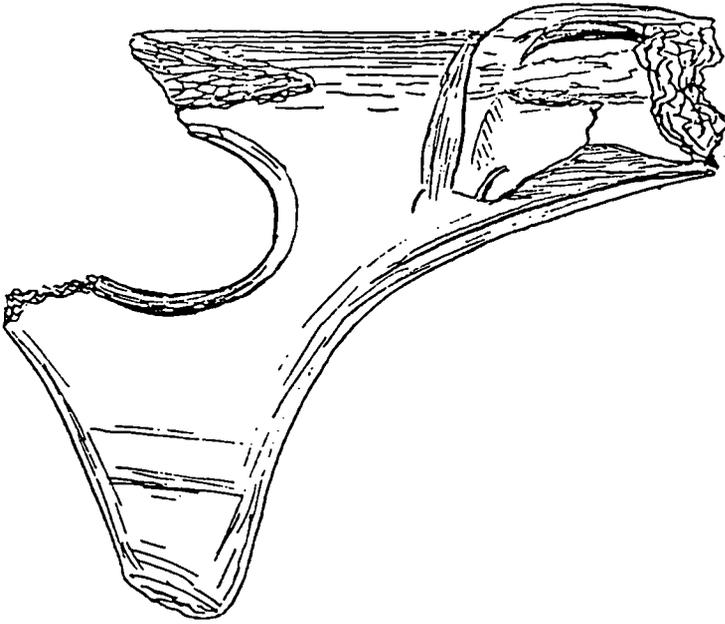


Fig. 6. Bouquetin : Saint-Germain-la-Rivière (Gironde), Magdalénien moyen (d'après Blanchard, Peyrony et Vallois, 1972, p. 31).

part, des représentations déformées et/ou simplifiées que l'on reconnaît moins facilement, mais qui ne peuvent se classer parmi les thèmes géométriques, en raison de la présence d'éléments figuratifs.

En effet, si l'identification n'est pas toujours aisée, des constantes apparaissent qui permettent de grouper les figures entre elles, de les classer par espèce : ces constantes montrent aussi qu'il s'agit d'un phénomène homogène et non d'une série de cas particuliers. C'est une partie caractéristique du corps de l'animal qui est traitée : la tête le plus souvent, la queue ou une nageoire dans le cas du poisson ; des détails précis sont conservés : les cornes et les oreilles des capridés (fig. 8), les rayons de la queue ou des nageoires des poissons (fig. 9), la crinière des bisons (fig. 10), le bec des oiseaux (fig. 11).

Il est intéressant de remarquer que certaines espèces ne sont que rarement, voire jamais, schématisées (chevaux, cervidés, anthropomorphes), alors que d'autres le sont fréquemment (poissons, bovinés, capridés, oiseaux)⁴.

(4) La fréquence de la schématisation semble augmenter en raison inverse de celle du réalisme. On peut distinguer quatre groupes : les chevaux montrent plus de 90 % de figures réalistes ; les bovinés et les anthropomorphes entre 60 et 70 % ; dans le cas des poissons et des capridés, les tendances s'équilibrent ; pour les oiseaux, la schématisation domine nettement (25 % des figures seulement sont réalistes).

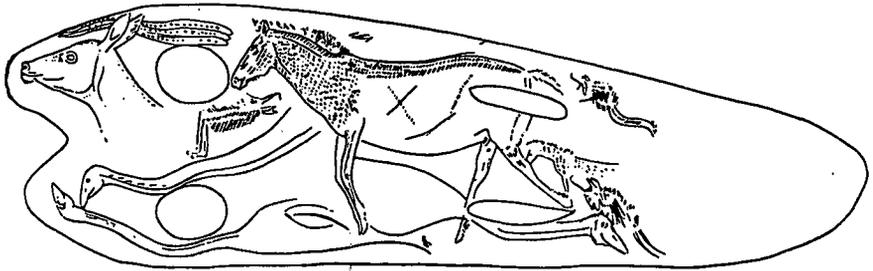


Fig. 7. Tête de biche, deux chevaux, trois oiseaux et trois "diabolins" ; Teyjat (Dordogne), Magdalénien supérieur (d'après Marshack, 1972, p. 362).

Pour chaque espèce, il peut exister plusieurs représentations simplifiées différentes : on trouve deux formes principales pour les poissons (queue gravée ou sculptée) ; les oiseaux peuvent être représentés par une ronde-bosse du type de la figure 11 ou par des gravures stylisées fort diverses montrant une silhouette générale identifiable au bec pointu.

En outre, une ambiguïté plane sur quelques figures pour lesquelles on pourrait donner plusieurs identifications différentes. Par exemple, la tête d'un bâton de Laugerie-Basse (fig. 12) montre deux branches latérales sculptées dont l'interprétation varie selon les auteurs : Leroi-Gourhan y voit la schématisation de deux crinières de bison (1971, p. 430 et 460) ; Breuil et de Saint-Périer considèrent qu'il s'agit de deux queues de poisson profondément lobées dont les rayons sont soulignés par des incisions parallèles (1927, p. 16) ; Buisson et Pinçon y voient une figuration "douteuse" d'oiseau (1986-87, p. 79), hypothèse déjà émise par Breuil en 1907. S'agit-il d'une intention de la part du préhistorique ou d'une interprétation du préhistorien ?

Le type le plus caractéristique, la crinière de bison, existe à de multiples exemplaires, trouvés parfois à des centaines de kilomètres de distance, confirmant l'existence de contacts entre les régions éloignées. Leroi-Gourhan (1971, p. 47 ; 1976, p. 31 et 35) détermine une évolution du réalisme (fig. 5) vers la schématisation (fig. 10), mais ajoute qu'elle n'a pas de valeur chronologique.

Notons que toutes les figures schématisées sont magdaléniennes.

DÉCOR NON FIGURATIF

Trente-huit motifs différents ont été relevés, parmi lesquels quatorze seulement apparaissent plus de dix fois. Bien que réduit, ce nombre montre qu'il ne s'agit pas de traits accidentels ou dépourvus de toute structure ou organisation. Certains signes sont disposés systématiquement autour de la perforation et, en ce sens, sont caractéristiques des bâtons percés. Les autres consistent souvent en des combinaisons de motifs simples.

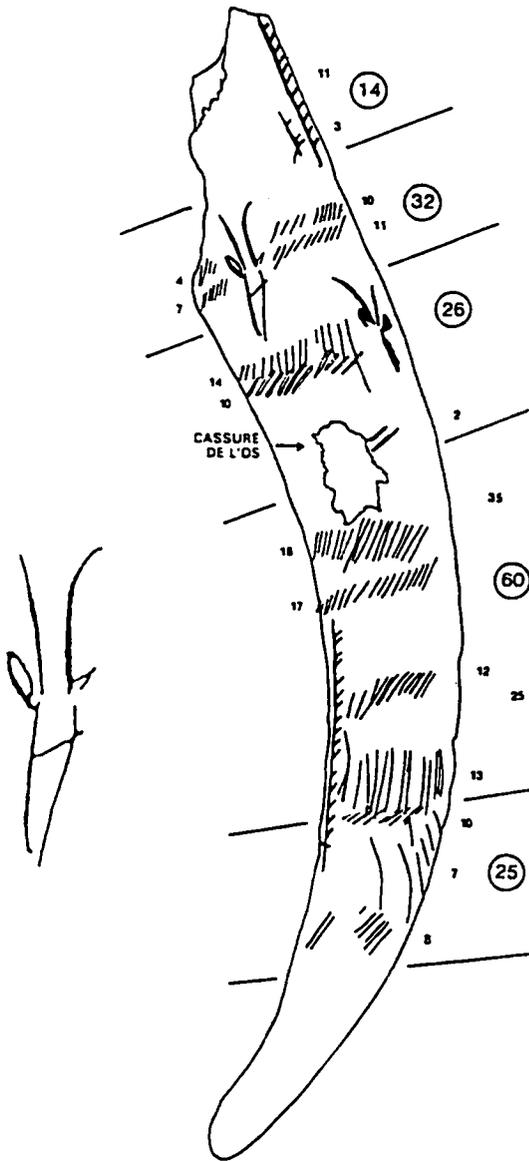


Fig. 8. Deux têtes schématisées de capridé et notations ; Cueto de la Mina (Asturies), Magdalénien supérieur (d'après Marshack, 1972, p. 214).

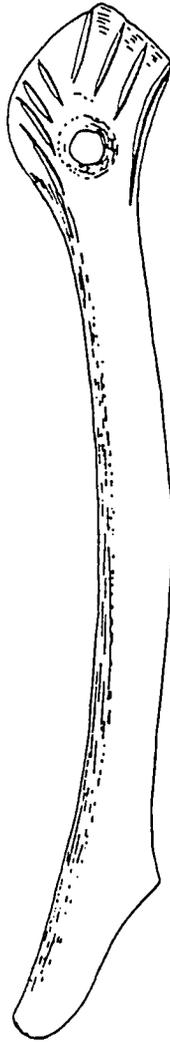


Fig. 9 Schématisation de queue ou nageoire de poisson : Bruniquel (Tarn-et-Garonne), Magdalénien moyen ou supérieur (*d'après Pajot, 1969, p. 277*).

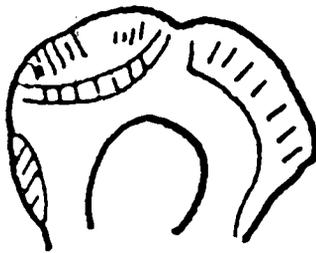


Fig. 10 Deux crinières schématisées de bison : La Madeleine (Dordogne), Magdalénien moyen ou supérieur (*d'après Leroi-Gourhan, 1971, p. 460*).

Fig. 11 Tête d'oiseau schématisée ; Arudy (Pyrénées-Atlantiques). Magdalénien moyen
(d'après photo dans Chollot, 1964, p. 192).

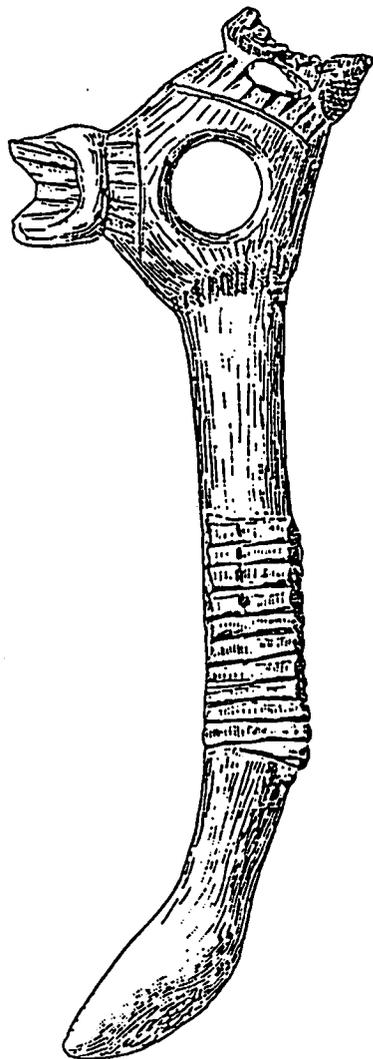
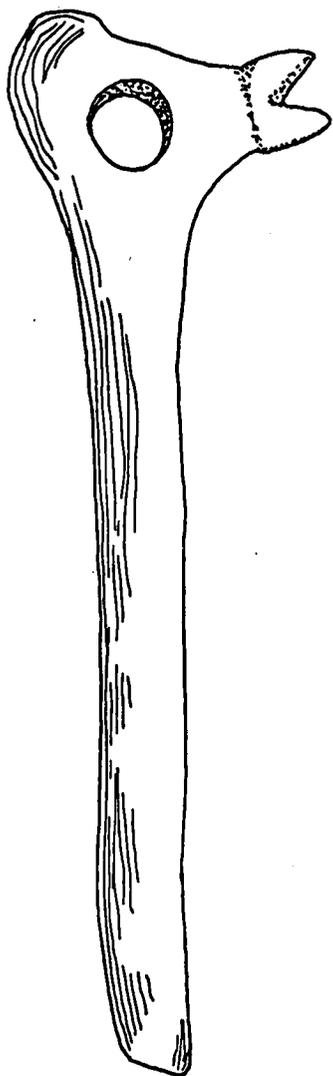
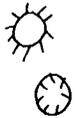


Fig. 12 Bâton phalliforme dont la tête porte une schématisation de deux crinières de bison, de deux queues de poisson ou d'une tête d'oiseau ; Laugerie-Basse (Dordogne). Magdalénien moyen ou supérieur (d'après Breuil, 1907, p. 12).

Tabl. I. Motifs non figuratifs rectilignes. Chaque motif porte un numéro (à gauche) et est accompagné du nombre d'occurrences relevées (à droite), toutes cultures confondues.

	longitud.	ligne transvers.	ligne oblique	angles	croix	ligne fourchue	ligne brisée	triangle	rectangle	losange
simple	1	27 3	5	8	7 11	3 14	1 17			
en série en opposition	2	33 4	47 5	9	30 12	10 15	5 18			23
en combinaison	6			10	16 13	1 16	1 19	3 21	2 22	5 24
autour de la perforation	7						20			
							3			5

Tabl. II. Motifs non figuratifs curvilignes.

	ligne courbe	ligne sinueuse	curviligne	fuseau	cercle
simple		 28	 32	 34	
en série	 25	 29	 33	 35	
en combinaison	 26	 30		 36	 37
autour de la perforation	 27	 31			 38

Les tableaux I et II montrent la totalité de ces motifs en distinguant ceux à caractère rectiligne de ceux à caractère curviligne. Inspirés d'un travail de Corchón Rodriguez (1986, p. 110-111), chacun s'articule autour de ces deux entrées : les motifs simples sont répartis horizontalement et, verticalement, apparaissent leurs variantes (par répétition, opposition ou combinaison) de plus en plus complexes. Ainsi, signes simples et signes complexes qui en dérivent restent groupés ; la transformation progressive d'un motif peut être suivie.

La disproportion considérable qui existe dans la représentation des différents thèmes géométriques se traduit par l'émergence d'un certain nombre de

motifs. Curieusement, une partie de ceux-ci se retrouvent sur d'autres supports mobiliers, principalement les sagaies et les baguettes demi-rondes : chevrons emboîtés à ligne médiane, chevrons en série, lignes brisées seules et en série, croix, fuseaux, lignes courbes et sinueuses (voir Leroi-Gourhan, 1971, p. 479 et Mons, 1980-81, p. 16).

La correspondance partielle du décor non figuratif des bâtons percés avec celui des sagaies est intéressante à souligner. Elle confirme une relation déjà pressentie au vu d'une autre correspondance de décor : les sagaies sont les seuls supports mobiliers à présenter ainsi des files de chevaux macrocéphales.

L'origine figurative possible de quelques motifs géométriques pose un problème délicat qui n'est pas spécifique des seuls bâtons percés. Si l'existence de ce fait est bien attestée depuis les travaux de Breuil (1905 et 1906), Breuil et Saint-Périer (1927) et Leroi-Gourhan (1971, p. 49 et 460), la détermination de l'origine précise d'un motif donné reste trop souvent incertaine, plusieurs "étymologies" pouvant être envisagées. Par exemple, le fuseau, les figures quadrangulaires (interprétées comme des représentations de nageoires caudales) et les lignes sinueuses autour des perforations sont fréquemment rapprochées du poisson (Breuil et Saint-Périer, 1927). D'autre part, le cheval pourrait bien être à l'origine de motifs tels que les angles en série ou en combinaison (Leroi-Gourhan, 1971, p. 459).

Une schématisation à outrance ne serait-elle pas la cause de la perte de signification de ces motifs ?

COMPOSITIONS ET ASSOCIATIONS

Les compositions sont généralement assez simples : il n'y a pas de symétrie, pas de superposition, assez peu de cas de perspective. Les animaux sont presque toujours représentés de profil et l'on ne dénombre que sept figures réalistes montrées de face auxquelles il faut ajouter quelques capridés schématisés (fig. 8).

La forme du bâton peut influencer la mise en place du sujet. Deux dispositions l'illustrent particulièrement : l'affrontement et la file (fig. 1) qui traduisent peut-être une volonté de réalisme anecdotique. Il s'agit d'un type spécifique d'association entre animaux (le plus souvent de la même espèce) : l'association "géométrique", représentée par une vingtaine d'exemples (Delporte, 1981, p. 190-193). La plupart de ces associations sont attribuées au Magdalénien supérieur ou final.

Les décors les plus complexes montrent le souci d'occuper tout l'espace, sans laisser (ou si peu) de vide (fig. 4 et 7). Ils se rattachent à un type d'association qu' H. Delporte, dans le même article, qualifie de "thématique" : c'est-à-dire comprenant trois ou quatre motifs figuratifs et, parfois, des motifs géométriques. Ces assemblages sont différents et plus riches que ceux que l'on peut observer dans les décors simples. La juxtaposition des thèmes et leur organisation sur le support sont donc voulues.

Sur la majorité des bâtons, deux ou trois thèmes seulement sont juxtaposés, figuratifs ou non, créant des associations "aléatoires" difficiles à analyser et à déterminer avec précision (dans quelle mesure deux thèmes présents sur le même support doivent-ils être "lus" ensemble ?).

Les potentialités de telles associations sont loin d'être exploitées et certaines d'entre elles se répètent d'une pièce à l'autre⁵.

TECHNIQUES DE RÉALISATION DU DÉCOR

Si la plupart des figures sont gravées, plus ou moins profondément, sur le fût, quelques-unes sont réalisées en ronde-bosse, à l'extrémité perforée, seul emplacement du bâton permettant le déploiement de cette technique (les phallus ne sont que de légers épaissements du fût ou d'une branche latérale de la partie perforée). Beaucoup de ces rondes-bosses montrent des parties d'animaux schématisés. Une troisième technique est parfois utilisée : le bas-relief. Il est peu répandu, essentiellement dans les Pyrénées.

CONTEXTE

Les observations topographiques concernant la situation des objets lors de leur découverte sont fort peu nombreuses. Elles semblent indiquer que l'attention portée au décor peut dépendre du bon état du bâton.

Les cas de réutilisation d'un bâton comme matière première, après fracture à la perforation, montrent qu'aucun égard n'est plus accordé aux gravures, comme si celles-ci avaient perdu toute valeur (Mas d'Azil : Péquart, 1962, p. 10-14 ; Abri du Morin : Deffarge, Laurent et de Sonnevill-Bordes, 1975, p. 2). Il existe, d'autre part, des pièces brisées trouvées parmi des rejets de cuisine (Enlène : Bégouën et Clottes, 1979, p. 19). Par contre, quelques bâtons intacts ont été découverts dans des contextes montrant une attention particulière accordée à ces objets : cinq bâtons disposés l'un à côté de l'autre à Molodova (Otte, 1981, p. 484), quatre bâtons accompagnant un défunt dans une sépulture d'Arene Candide (Marshack, 1972, p. 324-325).

CONCLUSION

Ce travail n'a pas la prétention d'épuiser le sujet : il reste tributaire de nouvelles découvertes à venir, mais aussi de l'examen de pièces qui ne furent pas étudiées lors de son élaboration.

(5) Le cheval est le thème le plus fréquent et, de ce fait, celui qui est associé le plus souvent à d'autres, figuratifs ou non, parmi lesquels il faut mentionner particulièrement le poisson sous toutes ses formes (réaliste, schématisé et même géométrisé si l'on admet l'identification poisson-fuseau). L'association poisson-phallus paraît importante. Les capridés et les anthropomorphes sont rarement juxtaposés à d'autres thèmes. Le cheval, le phallus et le poisson sont les motifs figuratifs le plus souvent représentés en compagnie de motifs non figuratifs.

Le problème de l'utilité et/ou du sens, symbolique ou autre, du décor reste posé. Différentes approches ont été proposées : gravures à valeur symbolique (Leroi-Gourhan, 1971 p. 49), notations (Marshack, 1972), gravures utilitaires (Allain et Rigaud, 1986, p. 727) ; mais souvent, elles ne concernent que quelques pièces bien précises et n'apportent donc pas de solution véritable.

La question de l'évolution du décor est, également, délicate à traiter en raison du grand nombre de pièces dont l'attribution culturelle est imprécise.

Ces deux aspects de la recherche ne concernent pas les seuls bâtons percés, mais s'étendent à l'ensemble de l'étude de l'art préhistorique.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLAIN J. et RIGAUD A., 1986. - Décor et fonction. Quelques exemples tirés du Magdalénien, *L'Anthropologie*, t. 90, p. 713-738.
- BÉGOUËN R. et CLOTTES J., 1979. - Le bâton au saumon d'Enlène (Montesquieu-Avantès, Ariège). *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, t. 34, p. 17-25.
- BLANCHARD R., PEYRONY D. et VALLOIS H.V., 1972. - *Le gisement et le squelette de Saint-Germain-la-Rivière*. Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Mémoire n° 34, Paris.
- BREUIL H., 1905. - La dégénérescence des figures d'animaux en motifs ornementaux à l'époque du renne. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 105-120.
- BREUIL H., 1906. - Exemples de figures dégénérées et stylisées à l'époque du renne. *C.R. du XIII^e Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique*, Monaco, p. 394-403.
- BREUIL H., 1907. - Les œuvres d'art de la collection de Vibraye. II : Etude sur les œuvres d'art de Laugerie-Basse. *L'Anthropologie*, t. 18, p. 10-36.
- BREUIL H. et SAINT-PÉRIER R. de, 1927. - *Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire*. Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Mémoire n° 2, Paris.
- BUISSON G. et PINÇON D., 1986-1987. - Nouvelle lecture d'un galet gravé de Gourdan et essai d'analyse des figurations d'oiseaux dans l'art paléolithique français. *Antiquités Nationales*, n° 18-19, p. 75-90
- CHOLLOT M., 1964. - *Musée des Antiquités Nationales. Collection Piette. Art mobilier préhistorique*. Paris.
- CORCHÓN RODRIGUEZ S., 1986. - *El arte mueble paleolítico cantábrico : contexto y analisis interno*. Centro de Investigación y Museo de Altamira, Monografías n° 16, Madrid.

- DEFFARGE R., LAURENT P. et SONNEVILLE-BORDES D. de, 1975. - Art mobilier du Magdalénien supérieur de l'Abri Morin à Pessac-sur-Dordogne (Gironde). *Gallia Préhistoire*, t. 18, p. 1-64.
- DELPORTE H., 1981. - Note sur la structuration et la signification de l'art paléolithique mobilier. *Altamira Symposium*, Madrid, p. 189-194.
- LEROI-GOURHAN A., 1971. - *Préhistoire de l'art occidental*, 2^e éd., Paris.
- LEROI-GOURHAN A., 1976. - L'art mobilier au Paléolithique supérieur et ses liaisons européennes. *Les courants stylistiques dans l'art mobilier au Paléolithique supérieur*, IX^e Congrès U.I.S.P.P., Colloque XIV, Nice, p. 25-35.
- LEROI-GOURHAN A. (dir.), 1988. - *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris.
- MARSHACK A., 1972. - *Les racines de la civilisation*, Paris.
- MONS L., 1980-1981. - Les baguettes demi-rondes du Paléolithique supérieur occidental : analyse et réflexions. *Antiquités Nationales*, n° 12/13, p. 7-19.
- NOIRET P., 1980. - *Le décor des bâtons percés paléolithiques*. Mémoires de Préhistoire Liégeoise n° 25, Liège.
- OTTE M., 1981. - *Le Gravettien en Europe centrale*, Bruxelles.
- PAJOT B., 1969. - Les civilisations du Paléolithique supérieur du bassin de l'Aveyron. *Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique de l'Université de Toulouse*, t. XI, p. 1-583.
- PÉQUART M. et S.-J., 1962. - Grotte du Mas d'Azil (Ariège). Une nouvelle galerie magdalénienne. *Annales de Paléontologie*, Paris, t. 48, p. 199-286 et t. 49, p. 3-92.
- PIEL-DESRUISSEAU J.-L., 1986. - *Outils préhistoriques. Forme. Fabrication. Utilisation*. Paris.
- PIETTE E., 1904. - Etude d'ethnographie préhistorique (VII). *L'Anthropologie*, t. 15, p. 384-427.
- ROUSSOT A. et FERRIER J., 1970. - Le Roc de Marcamps (Gironde). Quelques nouvelles observations. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 67, p. 293-303.
- WELTÉ A.-C., 1976. - L'affrontement dans l'art préhistorique : II, *Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique de l'Université de Toulouse*, t. XVIII, p. 187-325.